

quand je serai morte

quand je serai morte
plus de peur du vide
de mots vomis sur la page
de phrases à l'abandon
de terreau stérile tourné
retourné
à éventrer les vers laissés sur le dos

quand je serai morte
plus de nuits noires
à inventer la pluie qui noiera tout
le grondement sourd à côté
et à l'intérieur
le claquement des pieds et des doigts qui courent
ailleurs
l'envie de suivre leur bruit
dans la direction opposée
de se clouer au lit par la simple pensée
et les crevettes de midi

quand je serai morte
plus de regard à dérober
au regard des autres
à noircir au-dessus et blanchir au-dessous
plus de masque accroché au porte-serviette
d'histoires de cimetière indien et d'ondes telluriques
pour expliquer
ce que le grimace n'a fait que souligner

quand je serai morte
plus rien à écrire
seulement dormir

mais quand je serai morte
plus de rideaux qui s'ouvrent sur un cocon de brume
qui tient au frais la promesse du soleil
pour des yeux moins fatigués
plus de silence entre les cloches
et le tintement de la rosée
plus de cette première gorgée d'air

quand je serai morte
plus de reflet dans le blanc cassé d'autres yeux
plus d'aveux muets partagés
avalés avec les tartines
plus de café

quand je serai morte
plus de pépites au creux des mottes
de galets polis aux remous
de silex taillés en trois entrechocs
plus de clic qui résonne en-dedans
quand ça s'imbrique
de coulée qui porte et emporte
quand ça roule

quand je serai morte
plus rien à écrire
seulement dormir